LE NUMÉRO : 25 CENTIMES

Edition du "REVEIL DU NORD"
186 bis, rue de Paris, LILLE
Bureaux à PARIS.
43, boul. Haussmann (9e)

L'Egalité

La plus forte vente de la région

Directeur : Eug. GUILLAUME

MARDI 17 MAI 1927.

BUREAUX
ROUBAIX : Tél. 5-61
45, Rue de la Gare, 45
TOURCOING : Tél. 5-63
2 Place de l'Hôtel-de-Ville, 2

APRÈS L'INCENDIE AU "RÉVEIL DU NORD"

Les témoignages de sympathie nous parviennent nombreux et nous travaillons activement à la remise en état de nos ateliers

C'est avec surprise — nous dirons même avec stupéfaction — qu'a été accueilli hier notre journal, tiré après l'incendie malgré les dégâts considérables subis par notre maison.

Aucun de ceux, en effet, qui ont vu dimanche, notre « Réveil » livré aux flammes, transformé en un immense brasier, pendant des heures, durant toute une matinée, n'aurait cru qu'il nous eût été possible de remettre le soir même nos ateliers en marche, de remettre nos machines noyées par de véritables trombes d'eau, en activité. Ce tour de force qui nous a nous mêmes surpris, a cependant été réalisé, et nous avons, ce soir, lundi, la fierté d'écrire, qu'aucun de nos courriers n'a été ralé et que tous nos lecteurs depuis ceux de la rue de Paris, à Lille, jusqu'à ceux de Dunkerque, de Boulogne ou de Saint-Quentin, ont reçu le matin, comme d'habitude, à l'heure habituelle, leur ami, leur cher « Réveil ».

Qu'on songe, que de notre magnifique établissement, il ne reste plus relativement épargnés que nos ateliers de linotypes et de rotatives ! et l'on aura une idée de l'effort titanesque qui a dû être réalisé. Ce prodige, nous le devons à tous ceux qui nous ont aidés, à nos amis, à nos collaborateurs qui jusqu'aux plus humbles, sans distinction, se sont dépensés sans compter pour parer dans la mesure du possible à l'œuvre de destruction.

Le résultat acquis témoigne de l'esprit de collaboration amicale qui anime notre maison.

Nombreux témoignages de sympathie

Durant toute la journée d'hier, la foule, une foule nombreuse et sympathique, n'a cessé de défiler devant notre maison, s'informant de l'état des travaux, de l'importance des dégâts.

— Alors, ça ira, on s'en tirera ?

— Pourquoi pas ! Le « Réveil » a paru ce matin. Il paraîtra demain et les jours suivants comme de coutume, sans interruption. Le « cap » le plus difficile est passé.

D'autre part, nombreuses ont été les visites et les vœux de prompte reconstitution que nous avons reçus.

MM. LEROY, secrétaire général de la Préfecture ; Maurice PLANQUE, secrétaire général de la mairie de Lille, qui dimanche déjà était des premiers à nos côtés ; DURAND, directeur des « Variétés », nous ont rendu visite, pour nous exprimer toute leur sympathie.

D'autre part, M. Roger SALENGRO, maire de Lille, bien que malade et retenu en chambre, nous a adressé des félicitations pour le tour de force accompli et tous ses encouragements.

Nous avons reçu, en outre, les vœux et témoignages de sympathie de tous nos rédacteurs, correspondants et collaborateurs, ainsi que ceux de MM. Paul DUPUY, directeur et TOUCHARD, administrateur du « Petit Parisien » ; QUINTIN, au nom du Syndicat des Mineurs du Nord ; AUTEM, au nom du Syndicat des Agents du service sédentaire des douanes ; Marcel MEILLANT, président du Ciné-Club ; MARTIN, président de la Fédération du Nord de la Pelote balle ; Maurice DUMONT, commissaire de police à La Madeleine ; Léon PASQUIER, maire de Vieux-Condé, etc., etc.

Merci à tous

A tous, nous adressons nos plus chaleureux remerciements, en donnant à chacun l'assurance que nous continuerons à lutter dans la voie que nous nous sommes tracée.

Nous devons aussi une mention particulière de reconnaissance à la maison d'électricité DUCASTEL-BLANDIN, rue Nationale, à Lille, qui a mis tout son personnel à notre disposition pour rétablir dans l'eau, malgré d'énormes difficultés, les conduites électriques, qui nous ont permis de « tourner » le soir presque normalement.

Nos félicitations aussi à la direction départementale des P. T. T. qui, dans le plus bref délai possible, a tait rétablir nos lignes téléphoniques complètement détruites par l'incendie.

Signalons enfin que, grâce au coltre-tort venant de la maison Gayot, 23, rue de Roubaix, à Lille, notre comptabilité o pu être heureusement mise en sécurité.

Tout va bien

Durant la majeure partie de la journée d'hier, des plantons de la compagnie des sapeurs-pompiers de Lille ont continué à surveiller les décombres.

Leur présence dans notre immeuble n'a pas été inutile. Dans la nuit de dimanche à lundi, en effet, vers quatre heures du matin, le feu avait repris dans un tas de décombres amassés au second étage. Une rapide intervention eut tôt fait d'écarter tout nouveau danger.

Remercions en passant le lieutenant LEIEU, de la compagnie des sapeurs-pompiers de Lille, qui au plus fort de l'incendie, a tait preuve d'un grand dévouement et n'a pas hésité à prendre lui-même le bonce, aux côtés de ses hommes.

A l'heure actuelle, nous nous trouvons donc dans les bureaux de fortune, au milieu des ruines, de murs branlants et calcinés. Malgré tout, aujourd'hui plus qu'hier, nous conservons l'espoir. Nous travaillons à notre reconstitution. Tout notre personnel est à l'œuvre.

Le « Réveil » continue sa marche.

Tout va bien !

Nungesser et Coli ne seraient pas à Terre-Neuve

S'ils se trouvaient au Labrador, des nouvelles pourraient être attendues pendant trois semaines

Plus d'une semaine s'est écoulée depuis l'envol au Bourget de l' « Oiseau Blanc » et toujours la situation reste la même ; on ne possède pas de nouvelles des audacieux aviateurs Nungesser et Coli.

A leur sujet voici la dépêche que l'on recevait hier, d'Ottawa (Canada) :

Le Département de la Marine fait connaître que les bateaux patrouilleurs « Nikula » et « Montcalm », croisant entre Terre Neuve et le Canada, ont fait un rapport où ils déclarent qu'ils n'ont trouvé aucune trace de Nungesser.

On inclinerait à croire que les aviateurs seraient maintenant découverts s'ils avaient atterri à Terre Neuve. S'ils ont atterri au Labrador, il peut s'écouler trois semaines avant que l'on reçoive des nouvelles, aucun courrier ou vapeur ne partant de Terre-Neuve ou du Canada à destination du Labrador avant le 1er Juin.

Une prime de 625.000 francs

Selon une dépêche de New-York à l' « Agence Reuter », M. Rodman Wanamaker, l'un des organisateurs du vol New-York-Paris, que va tenter l'aviateur Byrd, aurait offert une récompense de 25.000 dollars à la personne qui retrouverait les aviateurs français Nungesser et Coli.

L'avion de l'Américain Byrd endommagé

L' « America », l'avion avec lequel le capitaine Byrd se propose de tenter le raid New-York-Paris, a été endommagé au cours d'un vol d'essai. Alors que l'appareil se trouvait à une altitude de 1.400 pieds, l'hélice de la génératrice de T. S. F. s'est détachée et a fait deux entailles dans le fuselage. L'avarie est peu importante et l'on espère que les réparations nécessaires pourront être effectuées en quelques heures.

D'autre part, on mande de New-York au « Herald » que le bruit court que le départ de Bertaud et de Chamberlin est sur le point d'être ajourné, car les pilotes ne sont plus d'accord avec leur commanditaire au sujet des conditions financières.

De Pinedo reviendrait par les Açores

Lavialeur de Pinedo, venant de Memphis (Tennessée), est arrivé à Chicago dimanche après-midi. Il a déclaré qu'il ne proposé pas de modifier son itinéraire, pour tenter le raid New-York-Paris. De Terre-Neuve, il se dirigera vers les Iles-Açores.

L'aviateur Thoret partira pour Moscou ce matin

Les formalités de survol ont obligé le lieutenant Thoret à remettre son raid Paris-Moscou, à ce matin.

La revision des dommages de guerre

(DE NOTRE RÉDACTION PARISIENNE)

La Commission des Régions libérées de la Chambre qui se réunit aujourd'hui mardi, va être appelée à se prononcer sur le projet de révision des dommages de guerre, déposé au nom du Gouvernement par M. André Tardieu.

Dans la convocation qu'il a adressée aux membres de la Commission, M. Philippoteaux, président, insiste auprès de ses collègues pour que ceux-ci se prononcent dans le plus bref délai, et il leur annonce son intention de les faire siéger mercredi et au besoin jeudi, afin qu'une décision intervienne avant la fin de la semaine.

Le débat qui s'établira au sein de la Commission prendra, dit-on, quelque ampleur, notamment lorsque viendra en discussion l'amendement déposé par M. Jean Moline au sujet des frais supplémentaires pour les produits finis.

Un certain nombre de membres de la Commission estiment, en effet, que cet amendement doit être écarté en raison des divergences de vues qu'il suscite et de l'ajournement probable du projet que son adoption entraînerait.

La terrible crue du Mississipi

Les eaux continuent de menacer la Nouvelle-Orléans

Les eaux continuent à rompre les digues du bayou des Glaises et il y a déjà quatre grandes brèches et au moins une douzaine de petites à moins de 280 kilomètres de la Nouvelle-Orléans. Des centaines de personnes qui avaient fait tous leurs efforts pour tenter d'endiguer la crue du Mississipi dans cette partie du pays, ont, de désespoir, renoncé à continuer cette tâche.

Le tonnes de secours pour les victimes des inondations dans la Louisiana s'élève maintenant à onze millions et demi de dollars.

Des généraux cantonais passent aux nordistes

Le correspondant du « Daily Telegraph » à Changhaï signale une information selon laquelle le général Tan Shen Chi, qui a été récemment nommé généralissime de l'armée cantonaise, en remplacement de Chang Kai Shek, serait passé à l'armée du Song-Tien, c'est-à-dire aux nordistes. Si cette information est exacte, elle marque le commencement de la fin du régime de Wou-Hou.

D'autre part, les généraux dissidents opérant dans la province du Houpeh viennent de se rallier à Tchang Tso Lin. Il leur a confié le commandement de deux des armées de Moukden marchant vers Henkéou.

Enfin, on mande de Changhaï que selon des nouvelles reçues dimanche, le général Chang Kai Shek, ancien commandant en chef des communistes cantonnais, qui a établi récemment un gouvernement rival à Nankin, est en train de commencer une campagne nouvelle dans l'intention de prendre Pékin. Sa première tentative, dirigée immédiatement après l'occupation de Nankin, avait échoué.

Un drame sanglant hier, dans un café de Calais

Le boxeur "Théo" Dussart a été tué à coups de revolver ; son frère fut grièvement blessé

Une scène tragique s'est déroulée, hier, dans un café de Calais. Un marin de commerce a tué, à coups de revolver, le propriétaire de l'établissement, Théo Dussart, le boxeur bien connu, et a blessé grièvement le frère de celui-ci. Voici dans quelles circonstances ce drame sanglant s'est produit :

Trois clients cherchaient une querelle d'allemand

Lundi matin, à 0 h. 20, alors que quelques consommateurs, dont le frère du cafetier, Gustave Dussart, se trouvaient encore attablés, la porte s'ouvrit livrant passage à un groupe composé de deux hommes et d'une femme.

Les deux hommes n'étaient pas ivres, mais fortement éméchés.

Aussi, quand ils s'approchèrent du comptoir, Mme Dussart fit-elle quelques difficultés pour les servir.

Finalement, elle versa les consommations demandées.

Les deux hommes se mirent alors à parler dans un idiome incompréhensible pour les personnes présentes.

Au bout d'un instant, ils se tournaient vers les clients attablés et éclataient de rire. Visiblement, ils se moquaient d'eux.

Agacé, le frère du cafetier, M. Gustave Dussart, interpella l'un des individus et lui dit : « Tu ne vas tout de même pas continuer à te moquer des clients de mon frère ? »

L'homme prit aussitôt une attitude agressive. Le cafetier, Théo Dussart, quittait alors sa place et s'approchait de lui avec la volonté bien manifeste de le prier de sortir. Le drame aussitôt se déroulait, rapide.

Le revolver parle

L'individu, comprenant l'intention du cafetier, recula de quelques pas, sortit un pistolet automatique de sa poche et fit, à six reprises, feu dans la direction des frères Dussart. Les deux malheureux s'écroulèrent.

Au milieu de l'émoi général, le meurtrier, son ami et la femme qui les accompagnait, gagnèrent la porte et s'enfuirent.

A la recherche du meurtrier

Un des consommateurs, qui n'avait pas tout à fait perdu son sang-froid, partit tout courant au poste de police de la rue de l'Amiral-Courbet, et raconta la scène dramatique à laquelle il avait assisté.

Le sous-brigadier Dézoteux se transportait sur les lieux, puis téléphonait dans tous les postes pour demander du renfort.

Une demi-heure plus tard, de nombreux agents, à qui on avait transmis le signalement du meurtrier, battaient tout le quartier de Calais-Nord.

Arrêtés

Il était passé une heure du matin quand le meurtrier fut aperçu sortant d'un café de la place de Lorraine, derrière le Jardin Richelieu.

Aussitôt, empoigné, il fut conduit sous bonne escorte au poste de police de permanence, boulevard Gambetta. Invité à décliner son identité, l'homme s'exécuta. C'est un nommé Matecci Pierre, sujet corse, âgé de 30 ans, cambusier à bord du vapeur « Commandant Dorise », actuellement en réparations à la cale ne radoub.

Quelques instants plus tard, le compagnon de Matecci, nommé Palmierie Pierre, également sujet corse, venait se constituer prisonnier au poste de la rue de l'Amiral-Courbet.

Fouillé, il fut trouvé porteur d'un revolver chargé de cinq balles. En examinant l'arme, on constata qu'elle était enrayée. Avait-il eu l'intention de tirer ? On l'ignore encore, aucun témoin n'ayant été entendu jusqu'à présent.

Mort de l'une des victimes

Pendant ce temps, les agents s'occupaient des victimes. Théo Dussart, placé dans un taxi, prit le chemin de l'hôpital, mais les blessures qu'il avait reçues étaient mortelles et le malheureux décéda en cours de route.

Gustave Dussart, son frère, fut transporté directement à l'établissement du qual du Commerce dans l'auto sanitaire que l'on avait réquisitionné par téléphone.

Ce matin, à 7 h. 45, nous avons pris, à l'hôpital, des nouvelles du blessé. L'état de M. Gustave Dussart est très grave et les docteurs réservent leur pronostic.

UN CHINOIS MEURTRIER POIGNARDÉ A PARIS

M. Charles Bouillard, âgé de 28 ans, cantonnier à Boulogne, était venu en compagnie de son amie, Mme Lucie Bertrand, avec qui il habite, en hôtel, 69, quai du Point-du-Jour, passer la soirée chez des amis, M. et Mme Boudeaux, à l'Ile Saint-Germain, près d'Issy-les-Moulineaux.

Après le dîner, les Boudeaux voulurent faire un bout de conduite à leurs hôtes, qui se disposaient à regagner à pied leurs pénates, et tous quatre se mirent en route.

Comme ils arrivaient place Gévelot, à Issy, surgit soudain de derrière un platane un homme de petite taille qui, à la lumière indécise, parut être un Chinois. S'avançant vers le groupe, il tira sur Mme Bertrand un coup de pistolet. M. Bouillard sauta immédiatement sur l'agresseur. Après quelques instants de lutte, le cantonnier se releva, tandis que le Chinois demeurait étendu sans vie : Bouillard tenait encore à la main le couteau dont il venait de porter cinq coups à son antagoniste.

Un agent de police de Boulogne, survenant, fit transporter à l'Hospice des Petits-Ménages le Chinois, qui y mourait aussitôt. Mme Bertrand avait été atteinte d'une balle au sein droit.

Le Chinois se nommait Tcheng So Taeng, il était âgé de 32 ans, manœuvre dans une usine d'automobiles et demeurait 18, rue du Bas-Meudon, à Issy-les-Moulineaux.

M. Bouillard s'est constitué prisonnier au commissariat de police de Vanves.

Les mobiles de l'agression demeurent obscurs, aucun des acteurs et des témoins de cette scène sanglante ne connaît l'agresseur. On croit que le Chinois, voulant se venger d'un ennemi, s'est trompé au moment de l'attaquer.

L'Angleterre a fait une superbe réception à M. G. Doumergue

De formidables ovations ont salué à Douvres à Londres le Chef de l'Etat français, qui est l'hôte du roi George V

Hier matin, à la gare du Nord, à Paris, M. Doumergue, après avoir serré la main aux nombreuses personnalités présentes, a gagné le wagon-salon dans lequel il a pris place avec M. Aristide Briand, Ministre des Affaires Etrangères ; M. Jules Michel, secrétaire général de la présidence ; M. de Fouquières, directeur des services du protocole. Sont ensuite montés dans le train présidentiel, MM. Javary, directeur, et Griollet, membre du comité de direction de la Compagnie des chemins de fer du Nord, qui accompagneront le chef de l'Etat jusqu'à Calais. Le Président de la République a été chaleureusement acclamé par les nombreux voyageurs qui assistaient au départ.

Le passage à Calais

Le Président de la République et M. Briand sont arrivés à Calais-Maritime à 11 h. 40. Ils ont été salués par le maire, les parlementaires, le général Lacapelle, l'amiral de Margueria etc... Un détachement de troupes rendait les honneurs. Une fillette a offert une gerbe de fleurs au Président qui l'a embrassée. Le chef de l'Etat s'est embarqué sur l' « Invicta », qui est parti aussitôt pour Douvres.

En mer

Le temps est beau, bien que le ciel soit un peu couvert.

Le Président et M. Aristide Briand montent sur la passerelle avant de l' « Invicta » qui, à la vitesse de 20 nœuds, s'éloigne des côtes de France.

Autour du bateau présidentiel volent six hydravions, qui évoluent en tous sens, et dont on ne peut trop admirer les gracieux mouvements alors qu'ils s'approchent parfois à quelques mètres de l' « Invicta ».

A une plus grande distance, six contre torpilleurs forment l'escorte. Ce sont le « Jaguar », le « Tigre », le « Chacal », la « Bourrasque », l' « Orage », et l' « Ouragan ». Il n'y a pas ou peu de houle.

A mi-chemin du détroit les contre-torpilleurs et les torpilleurs français s'éloignent. Six contre-torpilleurs anglais viennent, en effet, de faire leur apparition. Ce sont eux qui vont maintenant accompagner le Président de la République jusqu'à Londres.

Sur deux lignes de file de trois, les contre-torpilleurs anglais se placent à une centaine de mètres à babord et à tribord de l' « Invicta ».

Les hommes des six équipages placés à la bande, poussent les hourras réglementaires auxquels répond le Président en saluant et en agitant son chapeau.

Les bâtiments anglais qui ont arboré le pavillon français à leur grand mat et les couleurs britanniques à l'arrière, règlent leur marche sur celle de l' « Invicta ».

Il n'y a aucun flottement dans l'exécution des observations des distances. Le coup d'œil est assurément des plus impressionnants.

A 12 h. 55 on arrive à Douvres. Pour le seconde fois, les marins anglais, avant de se séparer de l' « Invicta », poussent de retentissants hourras auxquels se mêle l'écho des salves d'artillerie, tirées de terre.

A Douvres, le Prince de Galles reçoit le Chef de l'Etat

Par un soleil magnifique, et une mer calme, le prince de Galles s'est rendu à bord de l' « Invicta », à 13 heures exactement. La garde de la marine aux éclatants uniformes cramoisi et bleu est rangée sur le quai. Au nom du Roi, le Prince salue le chef de l'Etat français qui lui serre la main et lo remercie n'être venu à sa rencontre.

A 13 heures, le Président, accompagné de M. Aristide Briand et de sa suite, est conduit à terre par le prince de Galles. Il est reçu sur le quai, qui disparaît sous un immense tapis rouge, par le lord gardien des cinq ports, lieutenant du Roi ; par le comte de Kent, par le commandant en chef du Nord, ainsi que par un officier général commandant la région de l'Est et le commandant de l'aviation de la station de la côte.

Le président et le prince de Galles passent en revue la garde d'honneur, tandis que la musique joue la « Marseillaise » et « The god Save the King ».

Une adresse est alors présentée au président par le maire et la corporation de Douvres, à laquelle répond le Président de la République.

Discours

Dans son adresse à M. Doumergue, le maire de Douvres a dit notamment :

« En tant que voisins les plus proches de la France, nous nous sentons personnellement plus attachés que d'autres par les liens plus intimes de sympathie à la grande nation, aux destinées de laquelle vous avez été appelé à présider.

» Nous demandons la permission de lui transmettre, par l'intermédiaire de Votre Excellence, l'expression la plus sincère de nos bons sentiments et de nos vœux les plus fervents pour tout ce qui peut contribuer à sa prospérité et à son bonheur.

» A vous-même, M. le Président, nous vous présentons respectueusement nos vœux de santé et de bonheur. »

Répondant à l'adresse du maire de Douvres, le Président de la République s'est exprimé en ces termes :

« Monsieur le Maire,

Messieurs les Aldermen et Bourgeois,

» Je vous remercie des souhaits de bienvenue et des vœux de bonheur que vous m'adressez au moment même où je débarque dans votre noble et grand pays. Vous venez d'exprimer à l'égard de la France, avec laquelle depuis tant de siècles l'illustre port de Douvres est en étroites et constantes relations, des sentiments de sympathie, qui m'ont profondément touché. Soyez certains que l'affection de tous mes compatriotes pour la Grande-Bretagne n'est pas moins vive, et que je serais particulièrement heureux, en ce qui me concerne, si ma visite devait, comme vous le dites, contribuer à resserrer encore les liens d'amitié qui unissent nos deux nations. »

A 13 h. 15, M. Doumergue monte dans le train spécial.

H. Manuel

Le Palais de Buckingham, où M. Gaston Doumergue est l'hôte du roi d'Angleterre

A côté du Président, du prince de Galles et de M. Aristide Briand, prennent place les personnages de leur suite.

Le signal du départ est aussitôt donné. Le déjeuner sera servi en cours de route.

A la gare de Victoria

A Londres, la gare de Victoria a reçu une splendide décoration de drapeaux français et anglais, ainsi que de fanions aux couleurs alliées.

Des corbeilles de roses, d'hortensias, d'iris, des feuillages, décorent le quai recouvert d'un épais tapis rouge. Le terre-plein extérieur de la gare est non moins luxueusement aménagé.

Une compagnie des grenadiers de la Garde avec musique et drapeau, en grand uniforme rouge et or, est rangée dès 14 h. 30, pour rendre les honneurs au Roi, aux Princes, puis à son arrivée au Président de la République.

On remarque particulièrement le tambour-major, tout rutilant de dorures ; l'escadron de Horse Guards aux cuirasses étincelantes, qui doit faire escorte au Président, ajoute son éclat à ce spectacle militaire.

Le roi George V reçoit M. Doumergue à sa descente de train

Le roi George V, accompagné du prince Henri, arrive à 14 heures 30. Il porte l'uniforme de grenadier de la Garde. Il est coiffé d'un tricorne à plumes blanches.

Le prince Henri est en uniforme de hussard. Puis arrive le duc de Connaught et son fils, le prince Arthur ; M. Baldwin, premier ministre ; Sir Austen Chamberlain, secrétaire d'Etat au Foreign Office et d'autres personnalités.

Lorsque le Président descend du train, à 15 heures, le Roi s'avance à sa rencontre. Les deux chefs d'Etat se serrent cordialement la main et s'entretiennent avec la plus grande affabilité. Le Roi serre ensuite la main à M. Aristide Briand, puis présente au Président de la République les princes, les ministres et tous les personnages officiels présents à cette cérémonie.

M. Gaston Doumergue présente au Roi les personnes qui l'accompagnent. M. Aristide Briand s'entretient aussitôt avec sir Austen Chamberlain et M. Baldwin, tandis que le cortège gagne la sortie de la gare.

La musique de la Garde joue la « Marseillaise », puis le « God save the King ». Les ordres lancés par les officiers résonnent clair. Le drapeau de la Garde s'incline jusqu'à terre.

Le Roi et le Président passent en revue les troupes anglaises, passant entre les rangs des soldats. Les carosses du cortège s'avancent alors. Celui du Roi et du Président est d'une extraordinaire magnificence.

Le cortège s'ébranle à 15 h. 15. Aussitôt éclate une formidable ovation, c'est celle des premiers londoniens qui saluent le Chef de l'Etat français. Sur tout le trajet qui mène à Buckingham Palace, Wilton Rean, Victoria Street, Grosvener Gardens, Grosvenor Place, Constitution Hill, une foule immense s'est massée sur les trottoirs derrière la haie des troupes. Les fenêtres, les balcons sont noirs de monde.

La distance de la gare au palais royal est relativement courte. Aussi, beaucoup d'habitants de la Cité ont-ils renoncé à pouvoir acclamer le Président de la République française.

Ce premier contact avec la population constitue vraiment une manifestation de sympathie grandiose. Le cortège arrive à 15 heures 25, au Palais de Buckingham où, après les présentations, le Président est conduit dans le salon des salutations, où la Reine le reçoit.

La suite du Président de la République est reçue par le Roi dans le même salon, tandis que la garde du corps, les gentlemen at Arms et la garde du Roi restent rangés dans la salle avec les officiers indiens.

Un thé est servi au Roi et à ses hôtes.

Au Cénotaphe

A 16 heures 30, après avoir pris congé du Roi, le Président se retire dans ses appartements, où il quitte peu après pour se rendre

Une rupture officielle entre Londres et Moscou ?

Ce que l'on dit à propos de la saisie de documents à "l'Arcos" de Londres

Le rédacteur politique du « Daily Mail » dit que les documents saisis à Londres, par la police britannique, établissent les relations existant entre les opérations de l'Arcos et les agissements politiques du gouvernement de Moscou. Bien que l'examen des documents doive continuer plusieurs jours encore, les informations recueillies dès à présent sont suffisamment importantes pour être examinées spécialement par le cabinet.

Les membres du gouvernement, qui connaissent la nature des documents, sont d'avis que leur découverte provoquera une action diplomatique et fournira une preuve convaincante de la nécessité de rompre les relations officielles avec le gouvernement soviétique.

Le journal ajoute que le document qui a disparu des bureaux du War Office n'a pas encore été retrouvé.

De grands pourparlers financiers resteront sans solution

Des déclarations ont été faites hier après-midi à Genève, aux représentants de la Presse internationale par M. Kinchouck, membre de la délégation des Soviets à Genève, et chef de la délégation commerciale russe à Londres.

Il a refait l'historique de la violation de l'Arcos, délégation commerciale de l'U. R. S. S. à Londres. Il déclare catégoriquement que cette opération policière n'était justifiée par rien. Il déplora que cela se produise au moment où, à Genève, la délégation soviétique cherche à faciliter la coexistence de deux systèmes économiques.

M. Kinchouck conclut que l'Arcos ne possède aucun document appartenant au Foreign-Office. Cela va forcer à rompre d'importants pourparlers financiers avec les milieux d'affaires britanniques : entre autres, cinq des plus grandes banques anglaises avaient consenti le principe d'un emprunt russe de dix millions de livres sterling. Ces crédits seraient été destinés à l'amélioration des relations commerciales anglo-russes.

LE CHOMAGE DIMINUE DANS LA SEINE

Au cours de ses derniers séances mensuelles, la Commission administrative de l'Office départemental du placement de la Seine, s'est longuement occupée du problème du chômage. Elle s'est réjouie de voir que la reprise, déjà signalée en mars, s'était affirmée dans la plupart des branches d'activité et que la lutte contre le chômage avait permis d'enregistrer tant à Paris qu'en banlieue, un nombre chaque jour plus réduit de chômeurs inscrits.

Le nombre des chômeurs inscrits baisse rapidement ; il n'était plus à la date du 10 mai, que de 34.946, alors qu'il y a trois mois, au plus fort de la crise, il atteignait 43.415.

La Conférence Internationale Economique terminerait ses travaux cette semaine

Où en est conférence économique internationale ?

La question se pose au début d'une semaine qui sera peut-être la dernière de la conférence et qui, en tout cas, sera décisive en ce qui concerne les résultats.

C'est son travail d'analyse et d'examen qui touche aujourd'hui à sa fin qui va permettre dans les prochains jours à la conférence, après avoir apéré un travail divergent, de concentrer les résultats acquis et de revenir en séance publique exprimer ces résultats en des formes définitives.

On sait que la commission du commerce a déjà abouti, quant aux prohibitions et restrictions d'importations ou d'exportations, à la réglementation ou à la monopolisation du commerce, à l'établissement des étrangers, à la nomenclature, à la stabilité et à la simplification des tarifs douaniers, à des textes qui, pour n'être pas définitifs, marquent une orientation décisive de la Conférence.

Dans ce domaine, il reste à fixer les textes relatifs au tarif des tarifs douaniers, c'est-à-dire à la politique douanière des Etats souverains.

La commission de l'industrie est sur le point, elle aussi, de terminer ses travaux. Les débats qui ont été institués devant elle touchant à la nationalisation, les statistiques industrielles, par exemple, ont abouti à des résolutions dont le texte peut être considéré d'ores et déjà comme « ne varietur ».

On n'en saurait dire encore autant du problème important des ententes industrielles (cartel).

A ce sujet, on se heurte, à l'heure présente, à des difficultés, dont la plupart proviennent de l'attitude de la délégation italienne. Celle-ci paraît, en effet, préoccupée de l'approvisionnement de l'Italie en matières premières le jour où les cartels se seront généralisés, et d'autre part, elle entend que les cartels n'aient pas pour conséquence pour l'Italie une cristallisation de sa production.

Enfin, la commission de l'agriculture est celle dont les travaux sont les plus avancés.

Il reste le problème de l'organisation économique qui, de l'avis général, doit survivre à la conférence présente.

Des conversations actives se poursuivent au sujet de cette question.

EN QUATRIÈME PAGE : Le « Réveil Mutualiste ».

— Nous publierons ultérieurement notre chronique « Le Réveil Agricole » qui a été détruite par l'incendie de notre rédaction.